

Chez Doris

# Les intervenantes de l'espoir

De gauche à droite : Chantale Verreault, Inuite, Kim Delisle, Mohawk et Sophie-Claude Miller, Crie

AVEC LA COLLABORATION DE MARIO ALBERTO REYES ZAMORA - PHOTOJOURNALISTE STAGIAIRE

En nous faisant visiter la maison centenaire qui abrite Chez Doris, la directrice générale de l'organisme, Marina Boulos-Winton s'arrête devant une porte vitrée et nous fait signe d'être silencieux. Dans la pièce plongée dans l'obscurité dorment six femmes inuites, qui récupèrent d'une nuit d'errance dans les rues de Montréal. Dure réalité que celle de ces itinérantes qui fréquentent le refuge de jour. Un refuge d'espoir où certaines réussissent à améliorer leur sort, grâce à une équipe d'intervenantes autochtones et inuites qui ont le cœur sur la main. Nous avons parlé à trois d'entre elles.

Parmi les 1424 femmes qui ont fréquenté Chez Doris l'an dernier, 4 % d'entre elles étaient Autochtones et 15 % Inuites. Ces femmes y trouvent un endroit sécuritaire où elles peuvent manger, se vêtir au vestiaire, obtenir de l'assistance pour la gestion de leurs finances, pour trouver un logement et de l'aide juridique, entre autres nombreux services.

C'est aussi pour elles un lieu d'appartenance avec des programmes taillés sur mesure, dispensés par des intervenantes issues des Premières Nations, dont Sophie-Claude, Kim et Chantale, qui assurent un soutien à ces femmes en situation vulnérable ou sans-abri.

**Sophie-Claude Miller** est née à Waswanipi d'un père cri et d'une mère québécoise. Elle s'occupe du programme de gestion financière pour la clientèle autochtone. Si son poste est plutôt administratif, Sophie-Claude aime travailler directement avec les femmes. Le fait qu'elle soit Autochtone permet d'établir des liens plus facilement. Sophie-Claude les accompagne dans leurs démarches pour trouver un chez-soi. « On le sait, il y a pas mal de discrimination à l'égard des Autochtones, alors je visite souvent les logements avec elles et je leur enseigne leurs droits », dit-elle. Ce qu'elle aime dans son travail ? « Quand les femmes visitent leur futur logement, il y a une certaine fierté et l'espoir renaît. Elles se voient déjà placer leurs meubles et recevoir de la visite. Tout ça augmente leur estime d'elles-mêmes. Et puis, de fil en aiguille elles atteignent une certaine discipline financière. » La plus grande joie de Sophie-Claude, c'est de faire une différence positive dans la vie de ces femmes. « Ça va au-delà de la seule personne aidée : elle influence sa communauté, sa famille, ses amis. »

**Chantale Verreault** est métisse inuite et québécoise, originaire de Kangirsuk. Résidente de Montréal depuis 15 ans, l'intervenante du programme d'assistance aux femmes inuites fait souvent l'aller-retour entre le Sud et le Grand Nord, où sont restés ses frères et sœurs. « Ils préfèrent rester là-bas, la ville ne les intéresse pas ! », dit-elle. Quand

Chantale est arrivée à Montréal, ce fut tout un choc. « Ça m'a brisé le cœur de voir des femmes de ma communauté vivre dans la rue. Je me suis dit que je devais faire quelque chose. Dans le Nord, je travaillais dans un CLSC, ce qui est l'équivalent d'un hôpital pour nous, et j'y ai acquis de l'expérience en intervention. »

Une des plus grandes satisfactions dans son travail est d'organiser le repas traditionnel inuit du vendredi, grâce au partenariat avec la société Makivik. Chaque semaine, une trentaine de femmes se font une joie de déguster, selon l'arrivage, du phoque, du béluga, des moules, du caribou, de l'omble de l'Arctique. Ces viandes, mangées crues la plupart du temps, sont un grand réconfort pour les femmes inuites. « Je suis fière de les voir heureuses et souriantes. » En plus d'agir comme interprète, elle fait aussi des accompagnements à la Cour, chez le médecin ou encore pour aider les femmes à obtenir leur carte d'assurance-maladie ou pour toucher leur aide sociale. Chantale est Chez Doris depuis six mois maintenant, et les femmes sont contentes de pouvoir converser en inuktitut avec elle.

**Kim Delisle**, d'origine Mohawk, elle habite à Kahnawà:ke et travaille à temps partiel comme intervenante pour le programme de logement pour les femmes. Comme ses consœurs, elle tire une grande fierté à aider les femmes en situation précaire à remonter la pente. « I really like being there for them », dit-elle. Pour Kim, une des belles réussites de son travail est d'avoir aidé une mère monoparentale à échapper à un ex-conjoint violent qui l'a conduite à la rue et à reprendre sa vie en main. « Après avoir connu l'itinérance, elle a perdu la garde de ses six enfants. Aujourd'hui, elle vit en logement avec eux. Elle vient nous voir de temps en temps, mais de moins en moins. Et c'est ça, la victoire. »

Elle parle également avec enthousiasme de l'activité Les bottes de l'espoir, qui procure un revenu pour des femmes de Chez Doris qui tissent des médaillons avec des perles de rocaïlle pour orner les bottes, mocassins et mukluks de l'entreprise d'économie sociale Atikuss, à Uashat. ■

DÉGUSTATIONS BIEN APPRÉCIÉES LORS DES VENDREDIS INUITS



PHOTO : COURTOISIE